

Dans le commerce nouveau, comme dans l'armée depuis la Révolution, tout homme d'e tête et de vaillance a au fond de sa giberne le bâton de maréchal.

Savez-vous que tel de ces calicots, bafoués par le cliché niais, après avoir commencé par vendre pour deux sous de fil, est devenu, à la force du poignet, lui, petit galopin, enfant du peuple, est devenu successivement premier employé, puis chef de rayon, puis intéressé, et se trouve enfin maintenant être co-propriétaire dans une de ces énormes maisons qui ont l'importance et le budget d'un ministère ?

Croyez-vous donc que la vie d'un pareil monsieur n'a pas eu ses batailles, son roman, sa beauté ?

Vous doutez-vous aussi que, sans parler de ces très rares victorieux (des exceptions, j'en conviens), en choisissant seulement parmi les *arrivés* de second et même de troisième ordre, il y a là plus d'intelligences qu'il n'en faudrait pour réorganiser, par exemple, tous nos consulats à l'étranger ? Aucun ministre du commerce n'y a pensé jamais, naturellement. Mais tenez pour certain que celui qui penserait à y penser ne serait pas une bête ; et quelques idées de ce genre, pas davantage, ont suffi à faire de Colbert un grand homme.

Descendons quelques échelons encore et bornons-nous à ceux d'entre ces calicots qui ont borné eux-mêmes leur horizon, qui n'espèrent des grands magasins ni la fortune éclatante, ni la fortune du tout, et qui se contentent d'y trouver la subsistance de chaque jour. Leur dur labeur, leur ténacité, leur humeur généralement aimable parmi des besognes incessantes et souvent fastidieuses, valent-elles donc le mépris et la risée ?

Notez-la surtout, cette bonne humeur qui est comme la cocarde de leur métier. Elle a son prix. Pour l'apprécier et leur en savoir gré, comparez-la, je vous prie, à l'aigre insolence dont font plutôt preuve les employés du gouvernement, les porteurs d'uniformes au service de l'Etat, c'est-à-dire au nôtre, et nos salariés cependant !

Et au nombre de ces calicots, ne l'oubliez pas, il y a des gens instruits qui lisent, qui aiment le

beau, qui vont au théâtre voir autre chose que des pièces à femmes, qui sont assidus chez Lamoureux et chez Colonne.

Il y a jusqu'à des bacheliers, oui, monsieur, oui, madame. Et plus que vous ne pourriez le croire ! Si vous l'ignoriez, je vous l'apprends. J'en connais. Et des poètes, des écrivains, des peintres, qui ont trouvé là, aux jours noirs, de quoi manger, un moment d'étape et d'abri avant de se remettre en route vers leur idéal.

Il y en a même, des bacheliers qui, entrés là pour y passer seulement, y sont restés. Et, ce qui étonnera bien des gens, il y en a aussi qui bravement y sont entrés avec le ferme propos d'y demeurer à toujours, sans honte d'un métier où ils avaient pour devise :

*Le bon pain, c'est le pain gagné.*

A ces courageux, dont le courage allait contre ce qu'il y a de plus redoutable chez nous, c'est-à-dire un préjugé d'éducation ; à ces fils de bourgeois élevés dans le respect et l'espoir des *carrières administratives*, estampillés du cliché ridiculisant les calicots, et qui ont osé quand même se faire calicots, à ces gaillards-là j'estime qu'on doit tirer son chapeau respectueusement. Ce sont des hommes. Ils donnent un salutaire et réconfortant exemple, en ce temps de demi-savants infatués et de ratés orgueilleux qui bouchent tous les chemins de leurs vanités mal satisfaites.

Ceux-là très simplement, sans en faire parade. et presque sans s'en douter, ils ont trouvé une des formes de l'héroïsme dans les sociétés nouvelles.

Ils auraient pu, comme tant de leurs congénères, prendre la queue-leu-leu dans la file des ronds-de-cuir parasites et user leurs fonds de culotte dans les bureaux où croupit la bourgeoisie sportulaire. Ils auraient pu aussi s'envenimer le cœur dans l'inaction et les espérances déçues et faire avec la peau d'âne de leur parchemin un tambour d'incompris pour s'aurôler dans cette armée où il n'y a que des tambours.

Au lieu de cela, au lieu de rester des pousse-cailloux de la médiocrité, au lieu de devenir des tapins de l'envie impuissante, au lieu de se plaindre ou de s'indigner en déblatérant contre les routines universitaires dont ils étaient victimes, au lieu de ces faiblesses ou de ces révoltes puérides,